



**ARNDT WEINRICH
& NICOLAS PATIN (DIR.)**

**QUEL BILAN SCIENTIFIQUE
POUR LE CENTENAIRE
DE 1914-1918 ?**

De 2014 à 2018, la France et le monde entier ont commémoré la Première Guerre mondiale. À travers une vague impressionnante et inédite d'événements et d'activités mémoriels de toute sorte, Françaises et Français ont encore approfondi le lien avec l'histoire et la mémoire d'un conflit qui, outre qu'il a marqué de son sceau le xx^e siècle, a laissé des traces profondes dans l'histoire de millions de familles. Les historiennes et historiens, mais aussi de nombreux chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, tout comme d'innombrables archivistes, ont pris une part essentielle dans les différents temps du Centenaire, non seulement à travers leurs activités scientifiques, mais aussi dans leur intense travail de médiation des connaissances vers le grand public.

La Mission du centenaire 1914-1918 a commandé au Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne un rapport le plus exhaustif possible sur toutes les activités scientifiques, au sens large, menées en France pendant la séquence commémorative. Une équipe de onze chercheuses et chercheurs a travaillé trois ans durant à ce bilan, qui rassemble et met à la disposition de quiconque souhaite réfléchir à cette échéance mémorielle majeure un nombre considérable de données et d'analyses portant sur tous les aspects du Centenaire scientifique (colloques, publications, médiations...).

Bien au-delà des résultats déjà essentiels qu'il apporte à la compréhension de la mémoire de 1914-1918 en France, et du premier bilan historiographique qu'il trace à partir des données accumulées, cet ouvrage interroge, par son ampleur même, la place de l'histoire dans la Cité et le rapport des Français à leur passé.



sup.sorbonne-universite.fr

QUEL BILAN SCIENTIFIQUE POUR LE CENTENAIRE DE 1914-1918 ?

Mondes Contemporains

collection dirigée par Olivier Forcade

Dernières parutions

Décoloniser les Antilles ? Une histoire de l'État post-colonial (1946-1982)

Sylvain Mary

La Marche à rebours. Regards sur l'histoire soviétique et russe

Françoise Thom

L'Engagement des Américains dans la guerre (1917-1918)

Olivier Chaline & Olivier Forcade (dir.)

Les Diplomates de la République (1871-1914)

Isabelle Dasque

Les Polonais en France au lendemain de la seconde guerre mondiale (1944-1949).

Histoire d'une intégration

Pawel Sekowski

Valéry Giscard d'Estaing et le Royaume-Uni.

Le rendez-vous manqué avec l'Europe ou le Brexit annoncé

Laurence Baratier-Negri

Les Batailles de 1916

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

Musique et politique en Allemagne, du III^e Reich à l'aube de la guerre froide

Élise Petit

Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemande (1939-1940)

Olivier Forcade, Mathieu Dubois, Johannes Großmann,

Fabian Lemmes & Rainer Hudemann (dir.)

Moralité du pouvoir et corruption en France et en Roumanie (XVIII^e-XX^e siècle)

Silvia Marton, Frédéric Monier & Olivier Dard (dir.)

Jacques Foccart : archives ouvertes (1958-1974). La politique, l'Afrique et le monde

Jean-Pierre Bat, Olivier Forcade & Sylvain Mary (dir.)

La Grande Guerre des assiettes

Jean-Pierre Chaline (dir.)

Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine.

Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales

de la théorie réaliste des relations internationales

Olivier Zajec

Les Gendarmeries dans le monde, de la Révolution française à nos jours

Jean-Noël Luc & Arnaud-Dominique Houte (dir.)

De Munich à Dantzig. Journal (30 août 1938-18 août 1939)

Paul de Villelume ; édition établie par Simon Catros

Arndt Weinrich & Nicolas Patin (dir.)

Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?

Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours du Centre international de recherche de l'Historial
de la Grande Guerre, de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale,
du conseil départemental de la Somme et de Sorbonne Université

Les SUP sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN édition papier : 979-10-231-0706-7

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet : 979-10-231-1000-0

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page 3d2s (Paris)/Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

pu compter jusqu'à 300 millions d'utilisateurs. Aujourd'hui, Facebook, créé en 2004 et ouvert au grand public en 2006, se distingue largement, avec plus de deux milliards d'utilisateurs. A suivi deux ans plus tard la création de Twitter (en 2006), qui compte désormais un peu plus de 300 millions de comptes. Ces réseaux sociaux numériques – auxquels on peut ajouter YouTube, WhatsApp, Instagram, Snapchat, etc. – ont opéré une modification en profondeur des modes de circulation de l'information. Souvent qualifiée de « virale », cette circulation relève aujourd'hui de « vibrations »⁴, moments très brefs, mais extrêmement intenses, de propagation mémétique de l'information. Les traces issues du Big Data, c'est-à-dire des données massives engendrées par les grandes plateformes du Web dont les réseaux sociaux numériques, en permettent d'ailleurs des analyses très fines lorsque les données sont accessibles.

464

Le centenaire de la Grande Guerre a ainsi été organisé dans un contexte médiatique différent et nouveau en comparaison des grandes commémorations précédentes. Le basculement de médias centrés autour de la télévision vers des médias centrés autour des réseaux sociaux numériques utilisés au quotidien par une large partie de la population⁵ a des effets dans de nombreux domaines, et en premier lieu dans la sphère politique. Nous formulons ici l'hypothèse qu'ils en ont également dans le domaine de l'histoire et, surtout, dans le domaine de la mémoire : étudier les représentations du passé et les commémorations implique d'intégrer ce contexte médiatique nouveau dans nos recherches.

L'une des particularités du passé, de ses représentations, de ses mémoires, sur les réseaux sociaux numériques est constituée de la multiplication et de l'interpénétration des temporalités : la temporalité ouverte, infinie, immédiate, dense des réseaux sociaux numériques – dans le cas de Twitter, le flux constant d'un demi-milliard de *tweets* par jour ; la temporalité de la circulation de l'information que permet ce flux constant, bref, parfois violent, souvent intense ; la temporalité de chaque utilisateur (pourquoi tweeter ou poster quelques mots sur Facebook à tel instant ?) ; la temporalité, dans le cas qui nous intéresse, du Centenaire, en partie linéaire et en partie cyclique et s'insérant dans un cycle plus grand, annuel, décennal, etc. des commémorations de la Grande Guerre ; la temporalité, en partie base de la précédente à cent ans de distance, mais néanmoins très différente, de la Grande Guerre elle-même.

La question sur laquelle nous allons nous pencher ici est triple : comment commémore-t-on la Grande Guerre sur les réseaux sociaux numériques ? Quel

4 Dominique Boullier, « Les sciences sociales face aux traces du *big data*. Société, opinion ou vibrations ? », *Revue française de science politique*, 65, 2015/5-6, p. 805-828.

5 En France le taux de pénétration des réseaux sociaux numériques est de 56 %, d'après le rapport *Digital, social, mobile* déjà cité, p. 41.

y est le rôle/le comportement des historiens et historiennes ? Quel y a été le rôle, plus précis, de la Mission du Centenaire ?

Cette contribution progressera au fil de quatre grandes sections : la première se penchera sur notre approche méthodologique et sur les données utilisées ; la deuxième analysera plus particulièrement la présence de la Grande Guerre, de sa mémoire et de son centenaire sur Twitter ; la troisième étudiera le rôle qu'y jouent ceux et celles se définissant comme historiens ou historiennes ; enfin, la quatrième amorcera une réflexion sur le rôle qu'ont pu jouer la Mission du Centenaire et son site internet sur les réseaux sociaux numériques en ligne.

APPROCHE, MÉTHODOLOGIE ET CORPUS DE DONNÉES

L'objet de ce travail est l'étude de l'engagement des historiens et historiennes, spécialistes de la Grande Guerre ou non, qui ont eu une activité en ligne autour de la Grande Guerre, et du rôle qu'a joué la Mission du Centenaire auprès d'eux. Les activités en ligne des historiens et historiennes sont de nombreuses natures : interventions sur les réseaux sociaux numériques au sens large (Twitter, Facebook – *via* des comptes personnels, des pages et des groupes –, Instagram ou *Pinterest* pour la publication de contenus visuels) ; activités sur les plateformes vidéos en ligne comme YouTube ou DailyMotion ; sites personnels, comme les carnets de recherche ; contribution hypothétique à des notices de l'encyclopédie contributive en ligne *Wikipédia* touchant à la Grande Guerre ; production de podcasts, etc. Nous excluons la publication d'articles scientifiques en ligne, celle d'articles de vulgarisation, d'interviews et toute autre activité relevant du périmètre d'autres contributions à cet ouvrage.

Toutefois, entre ce que nous pouvons définir comme « activité en ligne » et ce que nous pouvons raisonnablement collecter et analyser, le fossé est grand. Pour ce travail, nous nous limiterons à une analyse des données dont nous disposons sur un réseau social – Twitter – et qui permettront d'abord de fixer un cadre général. Nous les compléterons au moyen d'analyses qualitatives, reposant notamment sur Facebook, et d'analyses quantitatives et qualitatives issues de ce que nous avons pu collecter à partir du site internet de la Mission. Cet objet a nécessité la constitution de deux corpus de données : le premier est centré sur Twitter, et déduit d'un corpus nettement plus large préalablement constitué dans le cadre d'une recherche menée par l'auteur de cette contribution⁶ ; le second a été constitué à partir de la section « scientifique » du site internet de la Mission du Centenaire.

6 Pour un descriptif de ce projet de recherche et des conditions de protection des données personnelles, voir <https://www.c2dh.uni.lu/data/le-projet-ww1-traces-de-memoire-collective-de-la-grande-guerre-sur-twitter> (consulté le 1^{er} août 2021), ainsi

Nous avons pris le parti de cibler Twitter pour des raisons pragmatiques. Les données relatives au réseau sont d'une part moissonnables dans certaines conditions, largement satisfaisantes pour cette étude, et les pratiques des chercheurs et chercheuses sur ce réseau social numérique en particulier sont plutôt bien connues, d'autre part⁷. Nous posons l'hypothèse que les réseaux sociaux numériques « donnent le ton » aujourd'hui, en tout cas pour le « monde en ligne », si jamais il est séparable du « monde hors ligne ».

Depuis le 1^{er} avril 2014 et jusqu'au 3 décembre 2018, nous avons collecté un peu plus de 7,2 millions de *tweets*, sur la base de mots clés en anglais, français et allemand⁸. Certains mots clés ont été collectés dès le départ, d'autres – #1j1p pendant l'été 2014, ou #Somme100 quelques jours avant le 1^{er} juillet 2016, par exemple – ont été ajoutés plus tard. Les *tweets* en allemand sont quantités négligeables. La répartition linguistique estimée est la suivante : 85 % de *tweets* anglophones, 10 % de *tweets* francophones, 5 % de langues diverses. Ces 7,2 millions de *tweets* ont été émis par environ 1,2 million de comptes Twitter.

466

que certaines publications récentes sur le sujet : par exemple Frédéric Clavert, « Face au passé : la Grande Guerre sur Twitter », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, 31, 2018, p. 173-186.

7 Par exemple, la communauté des chercheurs en humanités numériques, qui a très tôt adopté Twitter, a été étudiée depuis plusieurs années (voir Anabel Quan-Haase, Kim Martin et Lori McCay-Peet, « Networks of Digital Humanities scholars: The informational and social uses and gratifications of Twitter », *Big Data & Society*, 2, 2015/1 ; Claire S. Bailey Ross, Melissa Terras, Claire Warwick et Anne Welsh, « Enabled backchannel: Conference Twitter use by Digital Humanists », *Journal of Documentation*, 67, 2011/2, p. 214-237 ; Kim Holmberg et Mike Thelwall, « Disciplinary differences in Twitter scholarly communication », *Scientometrics*, 101, 2014/2, p. 1027-1042 ; ou encore Martin Grandjean, « A social network analysis of Twitter: Mapping the Digital Humanities community », *Cogent Arts & Humanities*, 3, 2016/1). Twitter peut ainsi être vu dans les usages des chercheurs comme un laboratoire virtuel, invisible, passant outre certains contextes professionnels et certaines hiérarchies académiques. Le cas des historiens et historiennes a fait l'objet d'un chapitre de la main de Caroline Muller, « Autour d'une machine à café virtuelle. Twitter et les historien-ne-s », dans Caroline Muller et Frédéric Clavert (dir.), *Le Goût de l'archive à l'ère numérique*, en ligne : <http://www.gout-numerique.net/table-of-contents/autour-dune-machine-a-cafe> (consulté le 1^{er} août 2021).

8 Les mots clés sont les suivants : #wwiafrica, #wwi, #ww1, #1gm, #1wk, #wk1, #1Weltkrieg, #centenaire, #centenaire14, #centenaire1914, #GrandeGuerre, #centenaire2014, #centenary, #fww, #WW1centenary, 1418Centenary, #1ereGuerreMondiale, #WW1centenary, #1j1p, #11NOV, #11novembre, #poppies, #WomenHeroesofWWI, #womenofworldwarone, #womenofww1, #womenofwwi, #womenww1, #ww1athome, #greatwar, #100years, #firstworldwar, #Verdun, Verdun2016, #Somme, #Somme100, #PoilusVerdun, #RemembranceisEveryday, arras100, vimy100, chemindesdames, CWGC100, #passchendaele, passchendaele100, #RussianRevolution, #RussianRevolution1917, #Hartmannswillerkopf, #Cambrai100, #Testamentsdepoilus, #anzacday, #anzacday2018, #waac, #waac2018.

Autour des deux tiers d'entre eux sont des *retweets*, c'est-à-dire des citations d'autres *tweets*. Ce corpus est utilisé, parfois divisé en sous-corpus anglophone et sous-corpus francophone, dans la deuxième partie de cette contribution.

Pour analyser plus précisément l'activité des historiens et historiennes sur Twitter, nous avons rencontré une difficulté majeure : comment connaître les historiens et historiennes ayant ouvert des comptes sur les différentes plateformes sociales du Web ? Une première approche revenait à sélectionner un groupe de comptes Twitter se définissant comme « historien » dans leur biographie publique sur le réseau. Cela permettrait de circonscrire une population plutôt large, mais reposant sur la définition de chaque compte par lui-même. Nous aurions pu également utiliser l'enquête qui a été menée auprès des historiens et historiennes français et étrangers dans la perspective de cet ouvrage, si tant est que ceux-ci y ont déclaré un compte et l'ont utilisé avec des éléments permettant la collecte. Cette seconde approche revenait à se concentrer sur une population que nous avons estimée trop restreinte. Pour cette raison, nous avons préféré adopter la première approche.

Le sous-corpus historien que nous avons pu alors créer, sur la base des termes « historien », « historienne » (au singulier et au pluriel), « *historian* » et « *historians* », et en ajoutant le compte de la Mission du Centenaire, afin de comprendre les liens qu'elle a entretenus avec ce groupe, est composé d'un peu plus de 162 514 *tweets* anglophones et francophones, dont 63 598 *tweets* originaux et 98 916 *retweets*, c'est-à-dire citations telles quelles d'un *tweet* original. La part des *tweets* francophones est inférieure à 10 % du total. On dénombre 7 163 comptes Twitter impliqués. La proportion de *retweets* est plutôt basse. Le nombre de *tweets* par utilisateur est très élevé (un peu plus de 24). Ce sous-corpus a été utilisé dans la troisième partie de ce travail.

Les limites du corpus de *tweets* que nous utilisons ici, et notamment deux d'entre elles, doivent faire l'objet de quelques explications.

La première limite tient à la taille du corpus. Malgré un volume non négligeable, ces données ne peuvent être considérées comme exhaustives, notamment en raison de contraintes techniques. Nous utilisons un dispositif fourni par Twitter, appelé API (« Application Programming Interface », soit « interface de programmation ») : une API permet des échanges de fonctionnalité ou de données entre deux logiciels. L'API que nous employons est dite « de *streaming* » : elle permet de capturer les *tweets* en temps réel. Autrement dit, nous ne fouillons pas dans l'historique des *tweets* émis, mais essayons de prévoir les mots clés qui seront utilisés dans les *tweets* à collecter. Cela implique que l'un des mots clés que nous collectons – souvent sous la forme de mot-dièse⁹ – doit être utilisé dans un

9 Pratique inventée par les utilisateurs de Twitter (voir Jim Edwards, « The inventor of the Twitter hashtag explains why he didn't patent it », *Business Insider*, 2013), les

tweet pour que ce dernier soit stocké dans notre base de données. Pour certaines commémorations ou événements particuliers, aucun mot-dièse spécifique n'a pu être collecté – il en va ainsi de la bataille de la Marne –, ou bien le mot-dièse utilisé dans les *tweets* était trop large. Ce dernier cas concernait par exemple l'assassinat de Jean Jaurès, davantage commémoré dans le cadre d'une « année Jaurès » que dans celui du Centenaire. D'une certaine manière, le cas de Georges Clemenceau, commémoré en 2017, est similaire à celui de Jaurès.

468

Plus important est le cas du mot-dièse #lestweforget. L'expression est tirée d'un poème de Rudyard Kipling, « *Recessional* », composé en 1897, soit plus de 15 ans avant le début de la Grande Guerre. Elle est très largement utilisée pour tout type de commémorations ou d'événements liés à la mémoire collective notamment, mais pas exclusivement, britannique. Ce mot-dièse n'est ainsi pas spécifique à la Première Guerre mondiale. Nous avons, en conséquence, décidé de ne pas le collecter. Toutefois, à l'automne 2018, son usage dans le cadre des commémorations du Centenaire est devenu incontournable, et explique la grande activité constatée sur Twitter en novembre 2018 (fig. 1). Ne pas l'avoir collecté auparavant peut avoir entraîné des conséquences s'agissant de certaines des interprétations qui seront délivrées ici et, notamment, le fait que les 11 Novembre (sauf celui de 2018) sont majoritairement francophones.

En outre, un *tweet* collecté qui engendrerait une discussion sans reprendre les mots clés et mots-dièse que nous collectons se retrouvera seul dans notre base de données, sans la conversation dont il est tiré ou, éventuellement, avec une partie de la discussion seulement¹⁰. Enfin, nous ne fouillons pas dans l'historique des *tweets* émis, car Twitter a restreint fortement cette possibilité : l'API dite « de recherche » ne permet pas de collecter plus de quelques milliers de *tweets* sur quelques jours dans le passé, bien que des techniques se fassent jour pour contourner cette limitation¹¹.

La seconde limite que présentent les données collectées sur Twitter est relative aux comptes et aux difficultés d'identification de ces comptes. Un compte Twitter peut être utilisé par une personne privée, par une personne publique (homme ou femme politique, journaliste, etc.), par une institution publique ou privée

mots-dièse ou *hashtags* sont des mots clés précédés d'un croisillon et utilisés par les comptes Twitter à des fins et selon des usages très variés : ironiser, insister sur un mot ou un concept, rapporter en direct un événement (« *livetweeter* »), mais aussi rejoindre une conversation globale.

10 Evelien D'heer, Baptist Vandersmissen, Wesley De Neve, Pieter Verdegem et Rik Van de Walle, « What are we missing? An empirical exploration in the structural biases of hashtag-based sampling on Twitter », *First Monday*, 22, 2017/2.

11 Depuis l'écriture de ce chapitre, Twitter a toutefois changé sa politique d'accès, rendant possible, pour les chercheurs et chercheuses, la collecte de 10 millions de *tweets* par mois dans l'historique de Twitter.

(ministère, musée, bibliothèque, service d'archive par exemple) ou encore, pour s'en tenir à quelques cas, par une entreprise. En outre, les comptes Twitter peuvent être automatisés, en partie – le compte de l'auteur de ce travail, @inactinique, est ainsi un *cyborg*, car pour partie automatisé – ou en totalité (*bot*). Le compte Twitter @RealTimeWW1 est ainsi un *bot*¹², racontant la guerre à cent ans de distance, sur la base d'un travail réalisé par des étudiants du master d'histoire européenne contemporaine de l'université du Luxembourg. Les conséquences de la présence dans notre corpus de comptes totalement automatisés et poussant à la controverse, qui dans des « affaires » récentes ont été médiatiquement très exposés¹³, n'ont pas encore été analysées. Néanmoins, de premières investigations montrent que le nombre de ce type médiatisé de *bot*, orienté vers la controverse, est insignifiant.

Notre corpus reste, malgré toutes ces remarques, une bonne base pour une analyse du Centenaire sur Twitter : parce que certains mots clés (#ww1, #pgm) sont restés valables et utilisés sur toute la période ; ensuite, parce qu'au fur et à mesure de la période l'usage de mots clés et mots-dièse communs s'est répandu – le compte Twitter de la Mission en offre d'ailleurs un bon exemple (voir *infra*).

Pour analyser cette base de données, nous proposons d'utiliser différents types d'approche. En premier lieu, nous pouvons nous appuyer sur des statistiques relativement simples : le nombre de *tweets* émis par jour dans notre base de données, par exemple. Ensuite, nous recourons à une classification hiérarchique descendante¹⁴ pour analyser les contenus publiés. Enfin, nous mobilisons des visualisations de données issues de la sociologie des réseaux sociaux.

12 Voir H-Europe, « World War One goes Twitter » (https://h-europe.uni.lu/?page_id=621, consulté le 1^{er} août 2021).

13 Voir par exemple Samuel Laurent et Léa Sanchez, « L'impossible quête des *bots* russes de l'affaire Benalla », *lemonde.fr*, 8 août 2018.

14 Pour des détails sur la méthode utilisée, voir Max Reinert, « Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte », *Les Cahiers de l'analyse des données*, 8, 1983/2, p. 187-198 et *id.*, « Les “mondes lexicaux” et leur “logique” à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, 66, 1993/1, p. 5-39. Pour son implémentation dans le logiciel IRaMuTeQ que nous utilisons, voir Pierre Ratinaud et Sébastien Dejean, « IRaMuTeQ : implémentation de la méthode ALCESTE d'analyse de texte dans un logiciel libre », Toulouse, 2009. Plus rapidement, la classification hiérarchique descendante (méthode Reinert) est ici opérée grâce au logiciel IRaMuTeQ (<http://iramuteq.org>). Cette classification permet de dégager des « profils » (*clusters*, ou classes) de *tweets* sur la base notamment des co-occurrences de mots présents dans ces *tweets*. Sur ces figures, les mots apparaissant en liste correspondent aux mots les plus caractéristiques de chaque profil de *tweets*. Le pourcentage indiqué correspond à la proportion des *tweets* de ces profils dans l'ensemble du corpus. Les *tweets* analysés sont les *tweets* originaux et non les *retweets*, c'est-à-dire les citations par un compte Twitter d'un *tweet* original tel quel. Ces *retweets* sont exclus car ils entravent l'analyse du contenu, le logiciel étant trompé par la trop grande similarité entre les *tweets* et leurs versions retweetées. Les

Pour l'analyse des liens entre le site internet de la Mission du Centenaire et le Web académique français, nous avons utilisé le logiciel Hyphe, développé au « médialab » de Sciences Po Paris¹⁵. Ce logiciel, sur la base d'une adresse web de départ, suit les hyperliens et en propose une « cartographie » sous forme de réseau. Nous nous sommes fondés sur la section « espace scientifique » du site, notre présent ouvrage étant centré sur les aspects du Centenaire liés à la recherche¹⁶.

#WW1: LE CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE SUR TWITTER

470 Nous proposons de poser un cadre général du centenaire de la Grande Guerre sur Twitter, afin, dans la troisième partie de cette recherche, d'effectuer des comparaisons avec les pratiques historiennes sur le même réseau. Nous nous attacherons notamment à décrire les temporalités du Centenaire tel qu'il apparaît sur Twitter, par trois moyens essentiels : la temporalité générale (le nombre de *tweets* par jour tout au long de la période), la temporalité linguistique et un descriptif des contenus des *tweets* en anglais et en français ainsi que leurs temporalités.

TEMPORALITÉ GÉNÉRALE DU CORPUS

La **figure 1** montre différents pics d'activité correspondant à différents moments du Centenaire tel qu'il s'est traduit sur Twitter. Ces différents pics d'activité sont les suivants :

- 4 et 5 août 2014 : centenaire des entrées en guerre, notamment de l'entrée en guerre du Royaume-Uni ;
- 11 novembre 2014 ;
- 11 novembre 2015 ;
- 21 février 2016 : commémoration du déclenchement de la bataille de Verdun ;

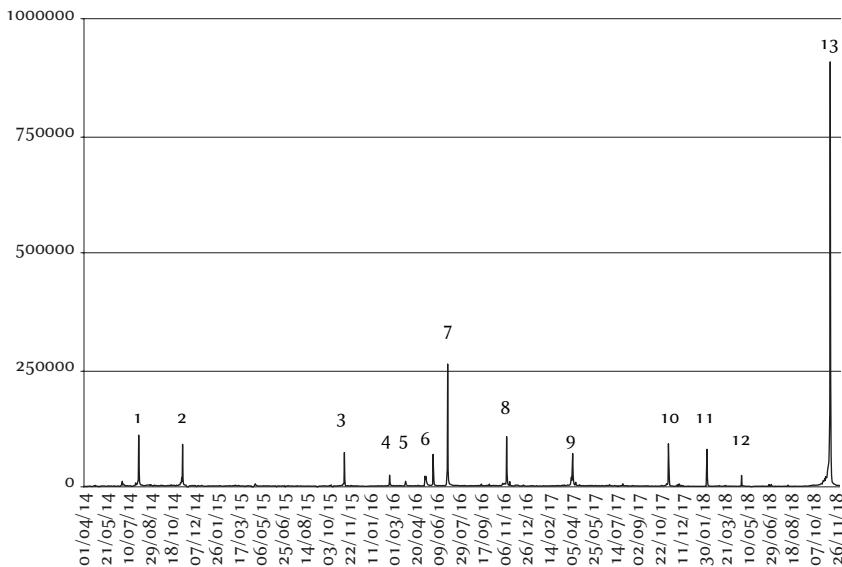
hashtags collectés, les URLs et les noms des comptes ont été enlevés, les résultats n'étant pas interprétables si on les laisse dans le corpus. Nous utilisons cette même classification pour séparer le corpus entre anglais, français et autres langues. Le logiciel, face à un corpus multilingue, aura tendance à créer un profil par langue.

15 <http://hyphe.medialab.sciences-po.fr/>. Pour les fondements méthodologiques, lire Mathieu Jacomy, Paul Girard, Benjamin Ooghe et Tommaso Venturini, *Hyphe, a Curation-Oriented Approach to Web Crawling for the Social Sciences*, Palo Alto, Association for the Advancement of Artificial Intelligence, 2016.

16 Sur le Web « amateur » de la Grande Guerre, nous renvoyons nos lecteurs à Valérie Beaudouin, Philippe Chevallier et Lionel Maurel, *Le Web français de la Grande Guerre. Réseaux amateurs et institutionnels*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2019, qui, néanmoins, ne couvre pas uniquement les pratiques amateurs. Sur le cas #1j1p, voir Marta Severo, *L'impératif participatif. Institutions culturelles, amateurs et plateformes*, Paris, INA, 2021.

- 29 mars 2016 : concert pour les « Pâques sanglantes » (*Easter Rising*), donné la veille de leur centenaire ;
- 11-15 mai 2016 : controverse Black M, puis 29 mai 2016 : commémoration franco-allemande de la bataille de Verdun (un « double » pic) ;
- 1^{er} juillet 2016 : centenaire du déclenchement de la bataille de la Somme ;
- 11 novembre 2016 ;
- 9 avril 2017 : centenaire de la bataille de la crête de Vimy ;
- 11 novembre 2017 ;
- 6 février 2018 : centenaire de l'ouverture du droit de vote aux femmes au Royaume-Uni ;
- 25 avril 2018 : célébration de la « Journée de l'ANZAC » (*ANZAC Day*) à Villers-Bretonneau ;
- 11 novembre 2018 : jour où la Grande Guerre a été le plus tweetée.

À ces 13 pics très visibles peuvent être ajoutées des journées plus discrètes, mais faisant l'objet d'un nombre de *tweets* non négligeable, notamment celles du 28 juin 2014 avec le centenaire de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et du 25 avril 2015 avec le centenaire de la bataille de Galipolli, devenu le jour de commémoration annuel en Australie et Nouvelle-Zélande (*ANZAC Day*). Le 1^{er} juillet 2017, enfin, a été évoqué à nouveau le déclenchement de la bataille de la Somme.

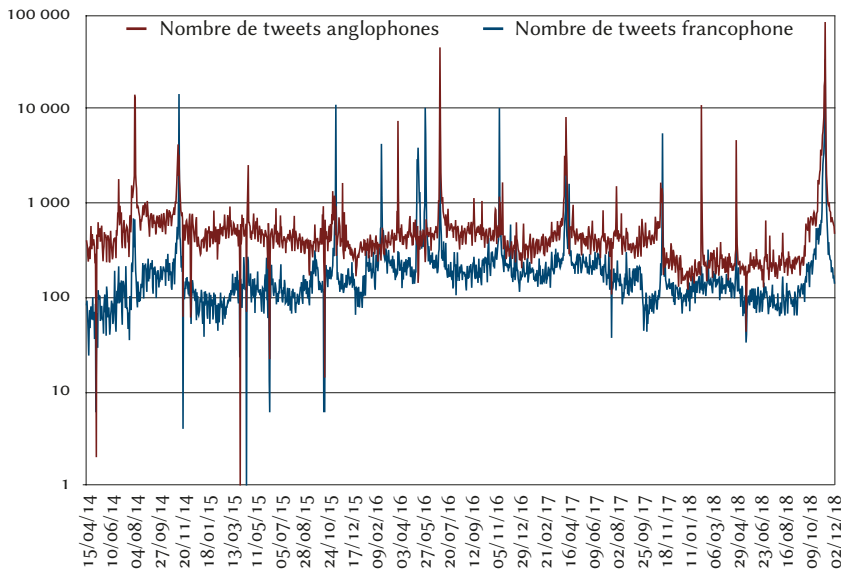


1. Nombre de *tweets* par jour contenant les mots clés collectés du 1^{er} avril 2014 au 3 décembre 2018. Le nombre moyen de *tweets* émis par jour est de 3 325, le nombre médian de 2 164 (ensemble du corpus, comprenant *tweets* et *retweets*).

Dans l'ensemble, les événements qui ressortent sont fortement liés à des moments de commémoration importants. Il n'y a ainsi pas, dans cette temporalité générale, de grande originalité. Le 11 novembre – bien que le 1^{er} juillet soit présent non seulement pour le centenaire de la Somme mais également les années qui suivent, cependant de manière bien moins importante – est la seule commémoration réellement récurrente.

TEMPORALITÉS LINGUISTIQUES

472

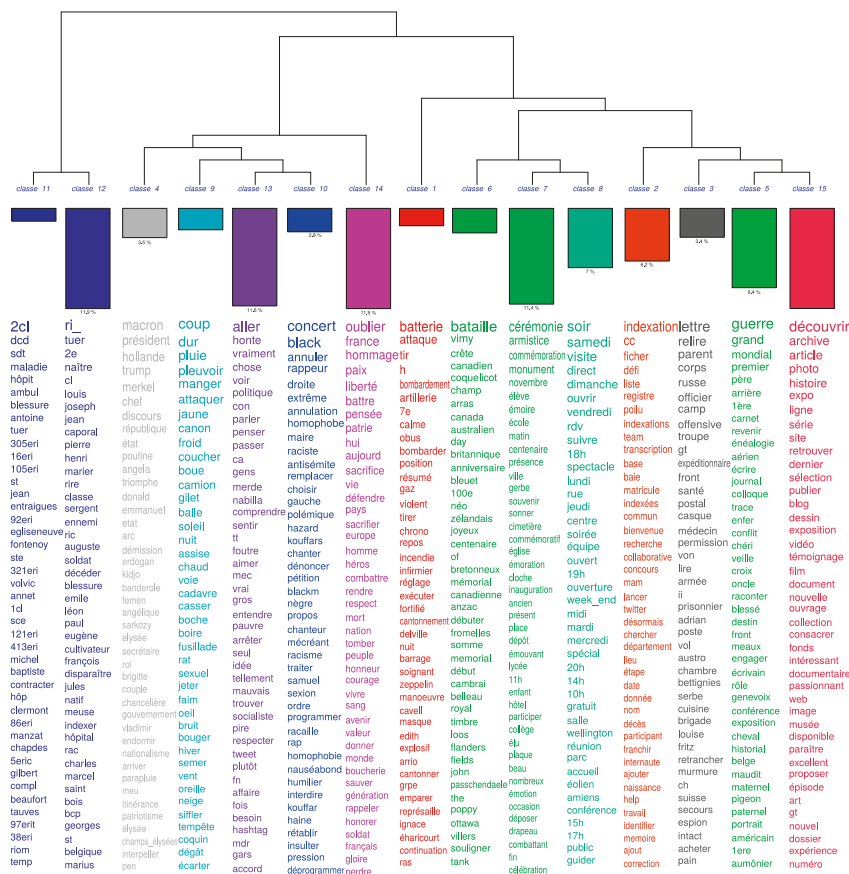


2. Répartition linguistique entre *tweets* anglophones et *tweets* francophones (*tweets* originaux uniquement, sans *retweets*), échelle logarithmique

La **figure 2** nous montre que certains moments sont plus francophones : les 11 Novembre, hors celui de 2018, et les commémorations de la bataille de Verdun particulièrement. Le reste de l'année, les *tweets* anglophones sont majoritaires. Cette dissymétrie entre les deux communautés linguistiques n'est pas surprenante : le taux de pénétration¹⁷ de Twitter est plus élevé dans les pays anglo-saxons qu'en France, et l'anglais est plus communément pratiqué que le français, y compris par des francophones, sur les réseaux sociaux numériques. Les *tweets* francophones ont néanmoins augmenté en moyenne au fur et à mesure de la période. L'explication en est liée à l'activité déployée par des comptes Twitter autour de la base de données des « Morts pour la France » et leur usage du mot-dièse #1j1p.

17 D'après We are social-Singapore, et le rapport *Digital in 2016*, le taux de pénétration de Twitter en France est de 11 %, contre 20 % au Royaume-Uni par exemple.

Les figures 1 et 2 ne disent rien du contenu des tweets émis contenant des mots clés liés au centenaire de la Grande Guerre. Après division en deux du corpus pour créer un sous-corpus francophone et un sous-corpus anglophone, nous pouvons nous pencher sur ce contenu et tenter une comparaison.



3. Classification hiérarchique descendante (méthode Reinert) des tweets francophones (2014-2018)

Dans le cas du sous-corpus des tweets francophones analysé par la méthode Reinert (fig. 3), trois grands thèmes se dégagent. En premier lieu, les classes 11, 12 et 2 sont liées aux Poilus, et à la base de données des « Morts pour la France »¹⁸. La classe 2,

¹⁸ La base de données des « Morts pour la France » est une base de données du ministère des Armées, publiée sur le site internet *Mémoire des hommes* (<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>, consulté le 1^{er} août 2021). Elle recense les actes administratifs des personnes déclarées, selon la loi de 1915, mortes pour la France, soldats ou civils. Ces actes administratifs sont stockés dans la base de données sous forme d'images avec quelques métadonnées textuelles. La base a été ouverte au début des années 2000 ; y a été adjoint en 2013 un module d'indexation,

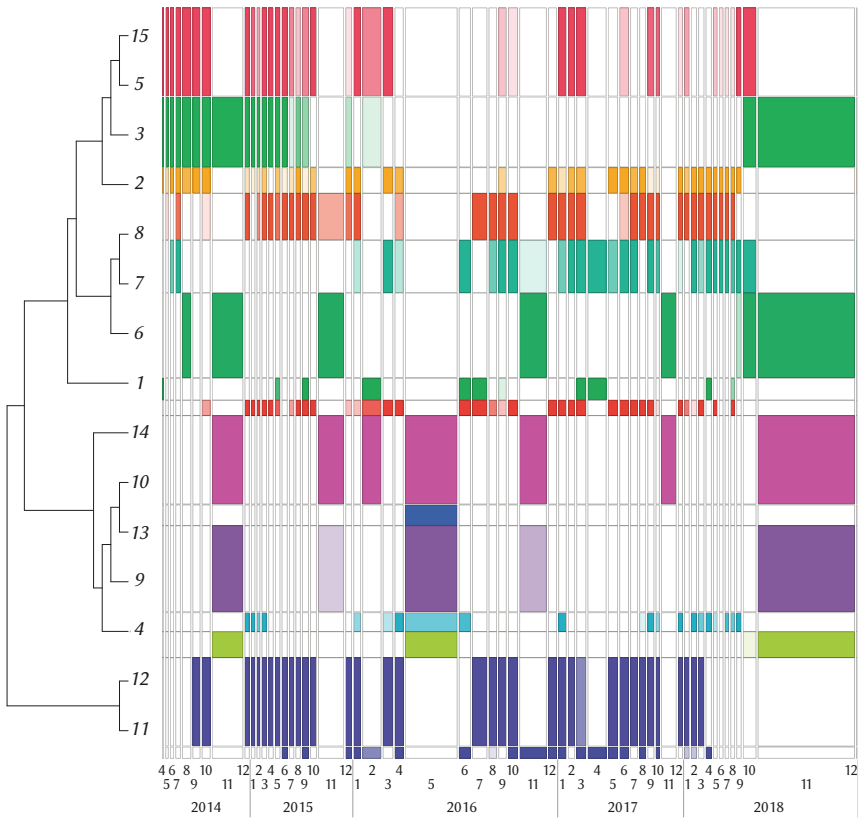
notamment, relate les éléments les plus techniques de l'indexation de la base ; les deux autres classes sont relatives aux Poilus eux-mêmes : avec leur prénom, leur classe, leur régiment, les conditions de leur décès. À ce grand thème, nous pouvons aussi ajouter la classe 9, qui relate la condition (ou du moins sa narration) des soldats sur le champ de bataille. La classe 1, enfin, évoque les conditions de combat.

474 En second lieu, un certain nombre de classes abordent les commémorations elles-mêmes : certains aspects politiques généraux (classe 9) où l'on reconnaît des noms d'hommes et femmes politiques français (E. Macron), des descendants des anciens vainqueurs (D. Trump) et anciens vaincus (A. Merkel) invités en France. Les classes 13 et 10 se réfèrent aux controverses françaises autour de la commémoration du centenaire de la bataille de Verdun, en mai 2016 – et, dans le détail, à d'autres controverses qui ont été moins médiatisées, comme celle survenue à l'occasion de l'inauguration par le président de la République François Hollande de l'Anneau de la Mémoire de Notre-Dame-de-Lorette le 11 novembre 2014. Lors d'analyses centrées sur mai 2016, le vocabulaire et les *tweets* autour du concert annulé du rappeur français Black M puis de la commémoration elle-même de Verdun est plus explicite¹⁹. La classe 14 touche aux commémorations avec un vocabulaire plus général, confinant à l'hommage. La classe 6 se rapporte à la bataille de Vimy notamment, avec une référence aux forces de l'ANZAC, aux forces britanniques et canadiennes. Les classes 7 et 8 relatent plutôt les commémorations du 11 novembre 2018, qui ont été, retrospectivement, le point d'orgue des commémorations du Centenaire, sur le versant français.

Enfin apparaît une troisième grande thématique, relative au travail historien et mémoriel (classes 3, 5, 15). On y parle archives, publications, photographies, mémoire (carnet, généalogie, journal, colloque, etc).

c'est-à-dire un dispositif autorisant tout un chacun à retranscrire ces images d'un texte administratif en texte vu comme du texte par l'ordinateur, afin de faciliter les recherches par mots clés, par exemple. De nombreux internautes, se coordonnant sur Twitter ou Facebook, ont pris en main ce module et, plusieurs mois avant le 11 novembre 2018, la base de données des « Morts pour la France » a été pleinement indexée. Le *hashtag* #1j1p – pour « 1 jour, 1 Poilu » –, collecté dans la base de données qui sert de support à cette étude à partir de l'été 2014, a été l'un des moyens utilisés par certains indexeurs pour s'organiser, mais également répondre collectivement à certains problèmes rencontrés lors des indexations ou encore faire la publicité des fiches indexées. L'indexation a été réalisée dans une double perspective mémorielle (avec la volonté de rendre hommage aux morts pour la France) et historique (celle de permettre aux historiens de mieux utiliser la base de données officielle), voir notamment le site internet du « défi collaboratif #1j1p » (<https://www.1jour1poilu.com/>, consulté le 1^{er} août 2021).

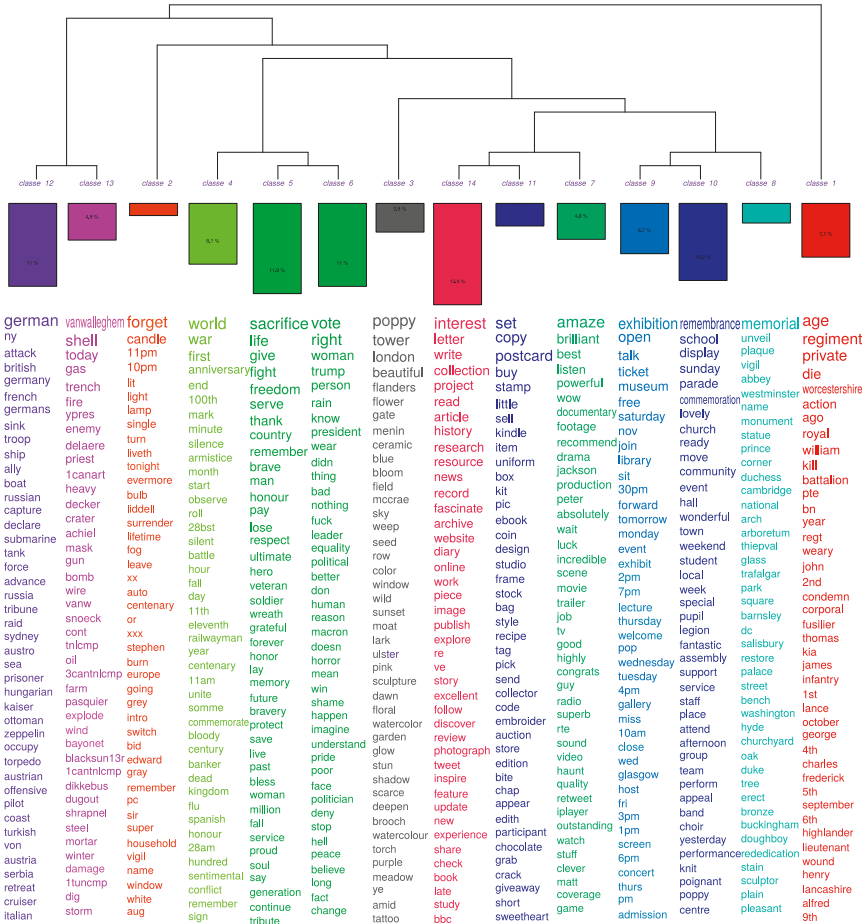
19 Pour une analyse détaillée, voir Frédéric Clavert, « Commémorations, scandale et circulation de l'information : le centenaire de la bataille de Verdun sur Twitter », *French Journal for Media Research*, 10/2018, 2018 (<http://frenchjournalformediaresearch.com/lodel-1.0/main/index.php?id=1620>, consulté le 1^{er} août 2021).



4. Les classes de la figure 3 sont représentées ici sur un axe chronologique, mois par mois. En abscisses, les mois, dont la largeur dépend du nombre de *tweets* émis. En ordonnées, les classes, dont l'épaisseur dépend de l'importance de la présence de la classe dans le corpus des *tweets* francophones. Lorsqu'une classe est laissée blanche, elle n'est pas pertinente pour ce mois. Lorsque sa couleur est présente, mais affaiblie, elle l'est un peu. Lorsque la couleur est pleine, elle est particulièrement pertinente pour ce mois précis.

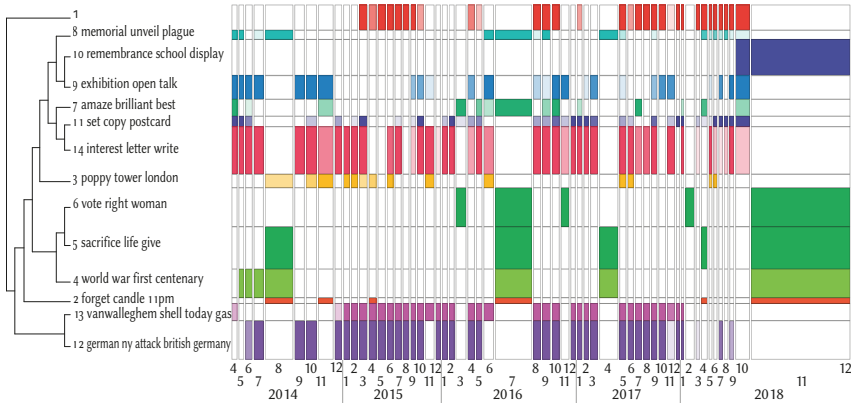
Les grandes thématiques qui ressortent des classes issues de l'analyse Reinert et commentée ci-dessus n'ont pas la même importance en fonction du moment du Centenaire (fig. 4). La classe 10, par exemple, dont les mots les plus représentatifs sont très polémiques et qui contient le terme *black*, faisant référence au rappeur Black M, est caractéristique du mois de mai 2016 et des controverses liées à la commémoration du centenaire de Verdun. La classe 13, qui contient un vocabulaire polémique également, fait son apparition à presque chaque grande commémoration, ainsi que la classe 14, qui est celle de l'hommage général aux Poilus. Les classes 11, 12 et 2, liées à un hommage plus particulier aux Poilus – on les nomme, on dit que l'on a indexé leur entrée sur la base de données des « Morts pour la France » – sont plus représentatives des mois sans commémoration. En d'autres termes, en France, si l'on a rendu hommage

aux Poilus, figures centrales de la mémoire française de la Grande Guerre, pendant tout le Centenaire les mots employés et, donc, le type d'hommage rendu a varié, en fonction du rythme des commémorations officielles²⁰.



5. Classification hiérarchique descendante (méthode Reinert) des tweets anglophones (2014-2018)

²⁰ Une publication antérieure nous amène toutefois à nuancer cette conclusion. En effet, si nous regardons les liens tweetés pendant les premiers 11 Novembre, par exemple, du Centenaire, la base de données des « Morts pour la France » reste une référence centrale les jours de commémoration, au point de pouvoir s'interroger sur sa qualification en tant que lieu de mémoire (voir Frédéric Clavert, « Échos du centenaire de la Première Guerre mondiale sur Twitter », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 120, 2017, p. 18-25).



6. Représentation chronologique de la classification hiérarchique descendante des *tweets* anglophones (2014-2018)

Nous attirons l'attention des lecteurs sur le fait que le corpus anglophone est nettement plus important, en nombres de *tweets*, que le corpus francophone, alors que le nombre de classes sur lesquelles repose l'analyse est similaire, dans un souci de lisibilité. Cela signifie que notre étude relève des détails dans le corpus francophone qui ne peuvent être relevés dans le corpus anglophone. Si nous avions poussé un peu plus loin l'observation, il est probable que des événements comme les « Pâques sanglantes », le « Jour de l'ANZAC » ou encore la bataille de Vimy ressortiraient davantage.

Les figures 5 et 6 correspondent pour le corpus anglophone aux figures 3 et 4 pour le corpus francophone. Certains éléments sont communs : on évoque sur Twitter l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre (classes 12 et 13) et on rend hommage aux soldats (classe 2). Ces éléments manifestent toutefois des différences notables, par exemple s'agissant des batailles évoquées (Ypres dans le cas britannique, peu invoquée dans le cas français). On peut ajouter à ce bloc la classe 14, très liée à des projets d'« histoire publique » (*Public History*), discipline née dans les années 1970 et très présente au Royaume-Uni, qui valorise les projets d'histoire impliquant des citoyens ou à leur destination. On notera que l'équivalent de la base de données des « Morts pour la France » et, surtout, de son indexation, n'est pas présent dans cette analyse : la Commonwealth War Grave Commission (www.cwgc.org) ressort d'une logique différente. Fondée pour l'entretien des tombes et des cimetières des pays du Commonwealth, la commission remplit des fonctions (notamment celle d'émettre des certificats) qui l'ont probablement encouragée à entretenir une base de données complète bien plus tôt. De plus, sa base de données recense des cimetières et des tombes, et non des actes administratifs. La classe 5 regroupe les *tweets* recelant un champ sémantique lié à l'hommage, général, aux soldats.

La majorité des classes de *tweets* représentées ici touchent à l'activité de commémoration elle-même, et montrent la richesse des types d'événements

organisés au Royaume-Uni. Dès juillet 2014, un exemple frappant a été celui de l'installation « Blood Swept Lands and Seas of Red » à la Tour de Londres (classe 3) : des coquelicots en céramique représentaient les soldats du Commonwealth morts pendant la Grande Guerre. Cette exposition a ensuite tourné, après novembre 2014. Le bleuet, vu comme l'équivalent français du coquelicot, n'a, lui, pas fait l'objet d'une telle popularité sur Twitter. Une autre grande différence avec le corpus francophone et liée aux histoires distinctes du Royaume-Uni et de la France est la forte présence (classe 6) de la commémoration du centenaire du droit de vote accordé aux femmes britanniques en 1918, droit rejeté pour les femmes française par le Sénat en 1922. Cette classe contient également des *tweets* mentionnant les présidents des États-Unis (D. Trump) et de la République française (E. Macron) : elle est aussi représentative des commémorations de novembre 2018, très suivies dans le corpus anglophone.

478 Peu de termes liés à la notion de controverse sont présents dans cette analyse, l'exception principale étant le terme *fuck* (classe 6). La vue chronologique montre aussi une forte distinction entre le champ sémantique des grands jours de commémoration et celui du reste de l'année.

Réseau

Cette visualisation montre une division dans notre corpus entre deux grands groupes²¹ : le premier (en vert) est constitué, pour l'essentiel, de comptes francophones ; le second (en bleu), de comptes anglophones.

Du côté anglo-saxon, les nœuds les plus importants dépendent des médias (BBC notamment) et de musées (Imperial War Museums), ou d'initiatives liées aux anciens combattants (@PoppyLegion, @HeritageLottery). On peut aussi constater l'importance prise par des historiens amateurs (@HistoryNeedsYou) ou accordée à des projets d'« histoire publique » (@Livesofww1).

Du côté francophone, le rôle majeur joué par la Mission du Centenaire est très net, ainsi que par le compte Twitter de Stéphanie Trouillard, la dynamique journaliste chargée de suivre les commémorations du Centenaire pour *France24*. On notera la faible présence des médias. Si les comptes des chaînes publiques de télévision notamment ont suivi les commémorations, ils ont peu utilisé de *hashtags* d'une part, et sont surtout cités par d'autres comptes Twitter d'autre part. Les musées français sont quasiment absents, soit qu'ils ne tweetent pas ou

21 Nous utilisons l'algorithme de *clustering* dit « de Louvain ». Pour le détail de la méthode, voir Vincent D. Blondel, Jean-Loup Guillaume, Renaud Lambiotte et Étienne Lefèbvre, « Fast unfolding of communities in large networks », *Journal of Statistical Mechanics: Theory and Experiment*, octobre 2008, P10008.

peu (Historial de Péronne), soit qu'ils tweetent sans *hashtag* (Invalides), ce qui revient à publier des *tweets* dans le vide ou, du moins, en dehors d'une conversation globale qui pourrait être rejointe par l'usage d'un mot-dièse.

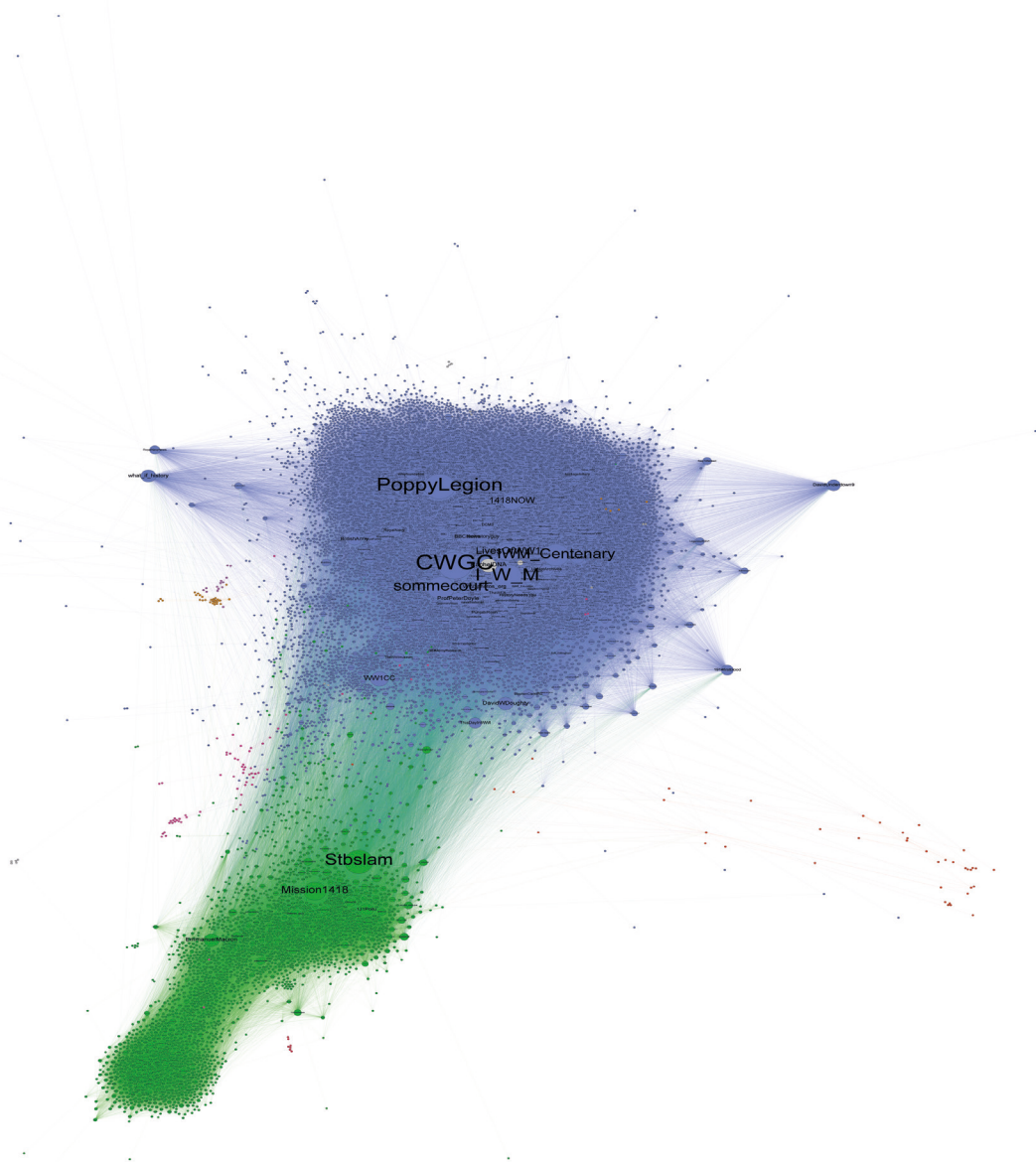
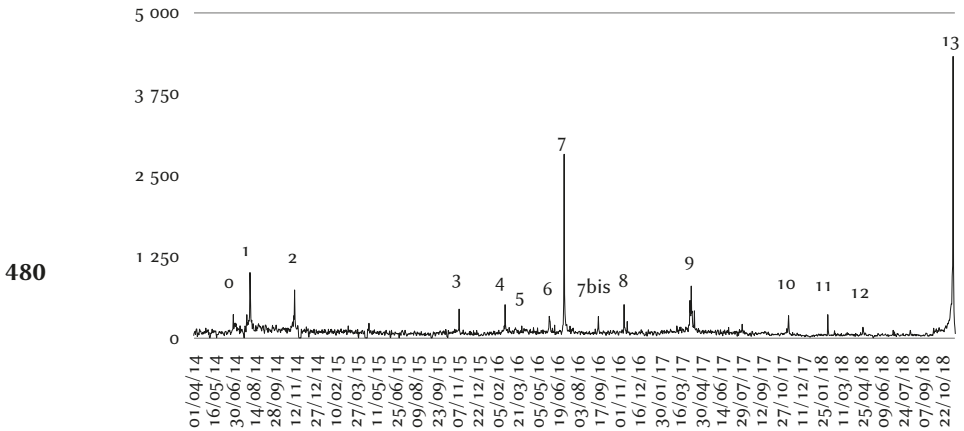


Fig. 7. Visualisation « réseau » des principaux comptes participant aux *hashtags* collectés. Chaque nœud correspond à un compte Twitter. Les liens sont des mentions, des *retweets* ou des réponses. La taille des nœuds dépend de leur degré (calculé sur la base du nombre d'interactions). Nous opérons ce type de visualisation sur une partie des comptes Twitter seulement (1 à 2%), pour des raisons techniques.

HISTORIENS ET HISTORIENNES SUR TWITTER

La deuxième section nous a permis de mettre un place un cadre général, où nous allons réinsérer les spécificités des historiens et historiennes sur Twitter qui communiquent sur la Grande Guerre.

TEMPORALITÉ GÉNÉRALE DU SOUS-CORPUS HISTORIEN



8. Nombre de *tweets* par jour dans le sous-corpus historique du 1^{er} avril 2014 au 3 décembre 2018. La moyenne du nombre de *tweets* par jour est de 99, sa médiane de 85.

Si l'on reprend les éléments de la **figure 1** et qu'on les compare à ceux révélés par la **figure 8**, on constate immédiatement que le ratio entre les pics entre eux, d'une part, et entre les pics et l'activité quotidienne, d'autre part, est plus faible. Cela a pour conséquence de faire ressortir certains pics peu présents dans la **figure 1**. Par exemple, le centenaire de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand a été proportionnellement plus tweeté par ce groupe historique. Le centenaire des entrées en guerre ressort de manière manifeste, mais l'ensemble de la période allant de l'assassinat de l'archiduc aux entrées en guerre, voire au 11 novembre 2014, a un profil nettement différent de celui du corpus général décrit précédemment.

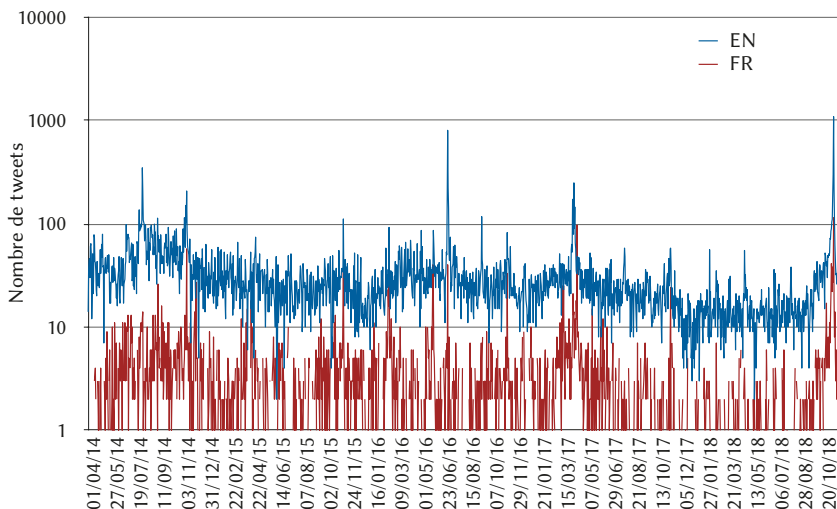
Le 11 Novembre reste le seul moment récurrent, avec une régularité un peu moindre, le 11 novembre 2017 étant moins saillant. Certains événements historiques ressortent davantage, parmi eux le centenaire du débarquement à Gallipoli, commémoration de la « Journée de l'ANZAC ». Le centenaire de la Somme est plus marqué que celui de Verdun, ce qui appelle une interrogation sur le caractère national de la commémoration, même dans ce groupe historique, et alors même que l'historiographie de la Grande Guerre est largement internationale.

Cette temporalité historique montre également une plus grande imperméabilité à la controverse, notamment autour de Verdun : la controverse

Black M puis celle qui a touché la commémoration franco-allemande de la bataille de Verdun elle-même sont peu présentes. Toutefois l'analyse du contenu fait ressortir cette controverse, plutôt chez les professeurs d'histoire-géographie (voir *infra*). Outre cette controverse, d'autres pics visibles dans la **figure 1** ne ressortent pas dans la **figure 8**, de manière surprenante, et en premier lieu le centenaire des « Pâques sanglantes » en avril 2016.

En outre, sur la base du calcul des moyennes (nombre moyen de *tweets* par jour) et du nombre médian de *tweets* par jour, on peut déduire que les historiens et historiennes tweetent plus souvent, plus régulièrement, et retweetent moins. S'ils réagissent aux commémorations officielles comme le groupe général, ils et elles y sont néanmoins un peu moins perméables.

TEMPORALITÉS LINGUISTIQUES



9. Répartition linguistique (anglais/français) du corpus « historien » (échelle logarithmique)

Dans ce groupe, les *tweets* rédigés en anglais sont majoritaires sur l'ensemble de la période (**fig. 9**), à l'exception du cas particulier de six journées incluant la date, notable, du centenaire du Chemin des Dames (16 avril 2017). Les 11 Novembre ne figurent pas dans ces exceptions. Les *tweets* rédigés en français sont également aussi nombreux pour le centenaire de la bataille de Verdun (29 mai 2016) que pour celui de la bataille de la Somme. Cela nous ramène en premier lieu aux pratiques de communication académique et de vulgarisation ayant cours dans les deux pays et, probablement, au fait que le Royaume-Uni a été un pionnier de l'« histoire publique ». Les projets d'histoire publique ayant souvent pour but d'impliquer

des citoyens dans la « fabrique » de l'histoire, il se peut que ces projets aient favorisé un angle local et national. Cette hypothèse sera à vérifier à l'avenir.

Contenu du sous-corpus historien francophone



482

10. Principaux thèmes abordés dans le corpus historien francophone

La classification hiérarchique descendante exposée dans la **figure 10** et effectuée sur le sous-corpus historien francophone (5 291 *tweets* originaux) montre des éléments communs avec le corpus général, dont la présence du « défi 1 jour, 1 Poilu » (classe 1). La présence d'éléments de publicité pour des livres à paraître, des numéros de revue ou des expositions (classe 3) est plus forte dans le corpus « historien ». On rend hommage aux Poilus, parfois de manière précise ou *via* un monument aux morts (classe 4). Les classes 5 et 6 font, lorsque l'on regarde le détail des *tweets* qui y sont classés, plutôt référence à des *tweets* d'historiens et géographes, enseignants du secondaire. On remarque que les thèmes qui y sont abordés sont assez larges : l'Italie (et les Italiens) dans la Grande Guerre, le conflit en Orient, Marie Curie au front et les progrès de la radiologie pendant la Première Guerre mondiale, pour ne citer que quelques exemples. Enfin, la classe 7 est plus attendue, correspondant aux mots génériques de la commémoration. On y voit des traces de certains 11 Novembre, comme « Lorette » pour l'inauguration de l'Anneau de la Mémoire de Notre-Dame de Lorette par le président François Hollande. Un regard précis sur le terme « président » montre l'importance de la séquence finale du Centenaire, durant le mois de novembre 2018 : remis en contexte, il est exemplaire de l'« itinérance mémorielle » d'Emmanuel Macron en ce même mois²².

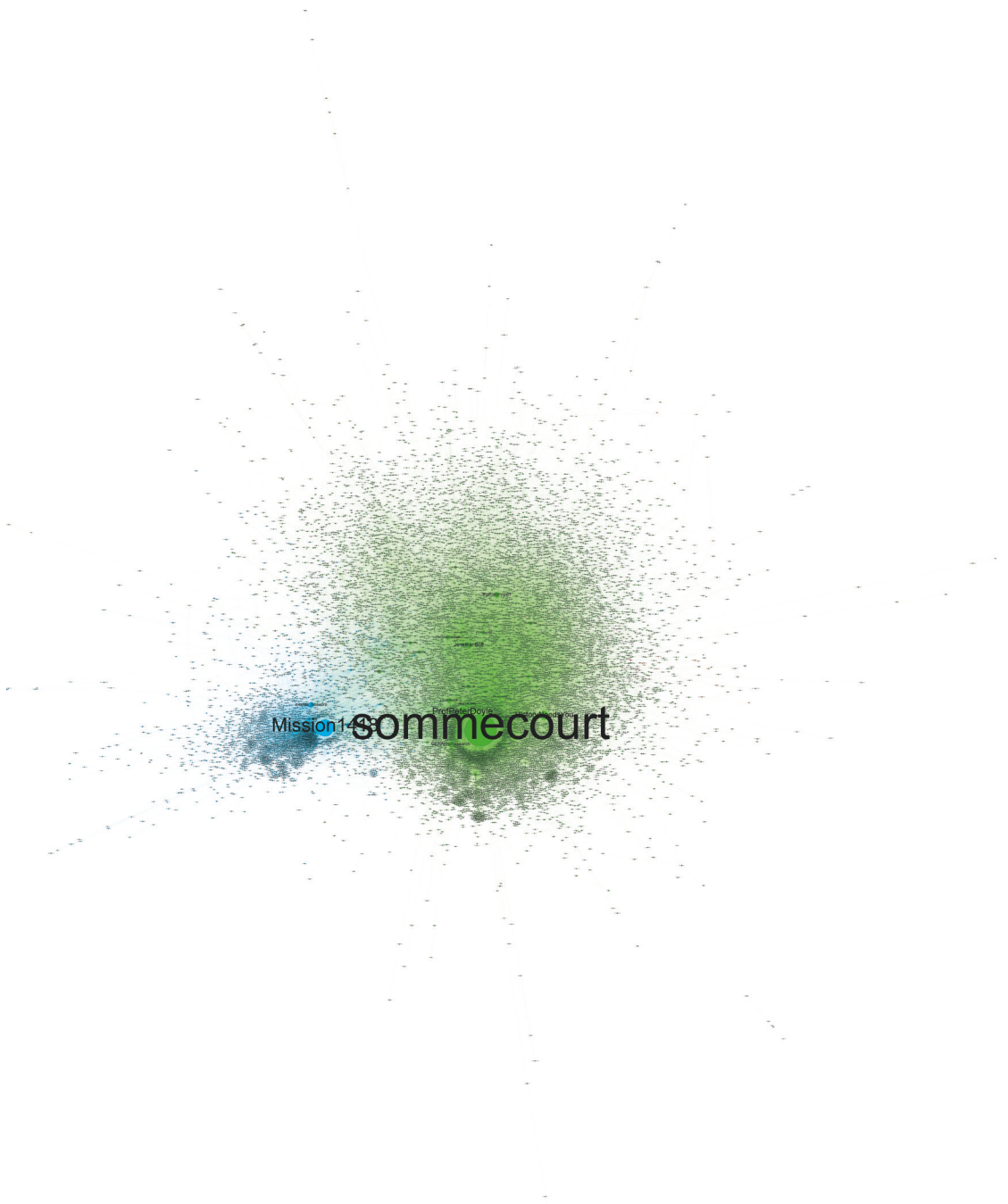
Dans des analyses précédemment menées, sur une base de données de *tweets* plus réduite excluant le mois de novembre 2018, le vocabulaire de la controverse autour de la commémoration de la bataille de Verdun en mai 2016 était davantage présent, dans une classe correspondant plutôt à l'enseignement secondaire. Toutefois, même dans ces analyses antérieures, les polémiques étaient moins présentes que dans le corpus francophone général.

Visualisation « réseau » des comptes Twitter « historiens » francophones et anglophones

Si l'on mesure la centralité d'intermédiarité²³, les comptes @SommeCourt (Paul Reed, historien indépendant) et @Mission1418 (Mission du Centenaire) ressortent. On notera également la présence importante des historiens indépendants du côté anglophone. Plus discrets, des historiens français font également le pont entre comptes Twitter plutôt francophones et comptes plutôt anglophones, dont, par exemple, le compte de Nicolas Beaupré, spécialiste de la Première Guerre mondiale, maître de conférences à l'université de Clermont-Ferrand.

22 « Itinérance mémorielle : retour en photos sur une semaine de commémorations », *Le Monde*, 10 novembre 2018.

23 La mesure d'intermédiarité, ou *betweenness*, repose sur le nombre de chemins passant par un nœud donné. Plus concrètement, cet indice permet de regarder les nœuds – ici, les comptes Twitter – qui font lien avec les autres nœuds.

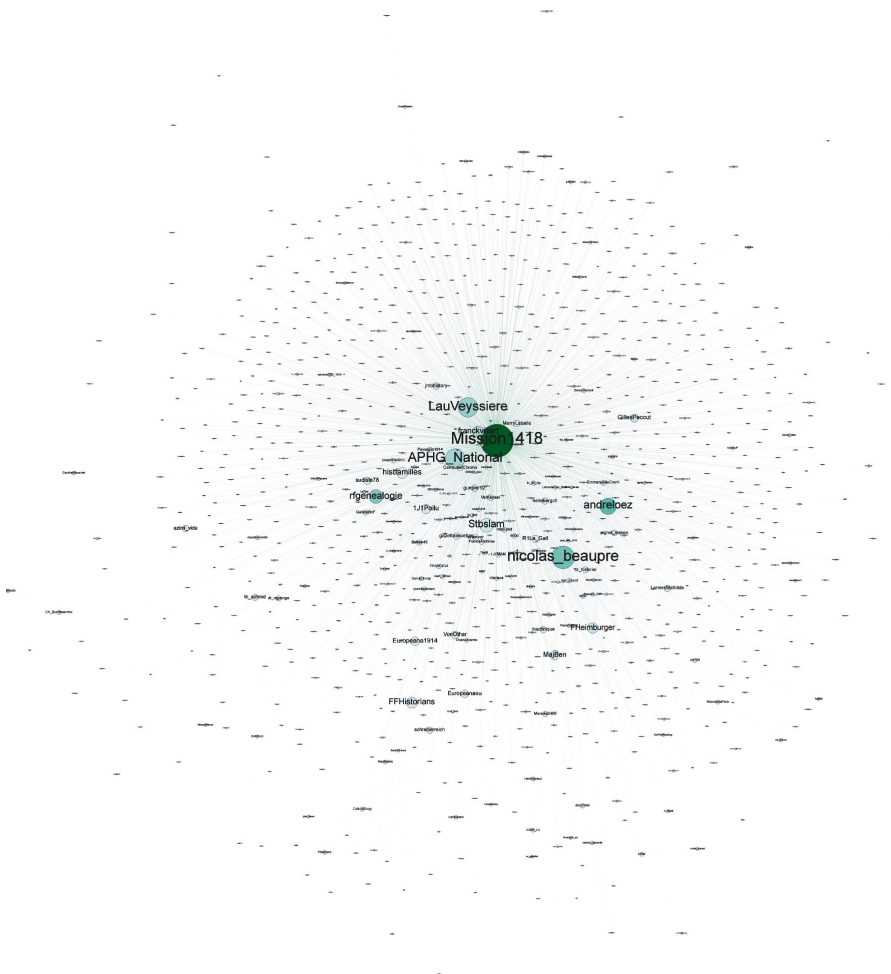


11. Représentation « réseau » du corpus « historiens ».

Le graphe « réseau » a été calculé de la manière suivante avec, comme algorithme de spatialisation, une combinaison de Fruchterman Rheingold et Force Atlas 2; le degré des noeuds est celui de l'« Autorité »; et le calcul des communautés (classes de modularité) a été calculé avec l'algorithme de Louvain.

Visualisation du réseau des comptes francophones

La **figure 12** montre sans aucun doute le rôle central sur Twitter de la Mission du Centenaire et de certains de ses membres (notamment Laurent Veysière, son directeur adjoint), y compris vis-à-vis du monde des « historiens ». Le calcul de modularité, non représenté, permettant une détection de communautés, montre qu'outre un groupe « central » contenant la Mission il existe des communautés plus « scientifiques » associant André Loez, Nicolas Beaupré, Benoît Majerus par exemple – ces historiens appartenant à des écoles historiographiques distinctes, des généalogistes (@rfgenealogie, par exemple), des professeurs du secondaire et, en premier lieu, l'une de leurs associations parmi les plus importantes (@APHG_National).



12. Représentation « réseau » du sous-corpus « historien » francophone

Nous aborderons ici rapidement le cas de quatre historiens français occupant un poste d'enseignement ou de recherche en France : Nicolas Beaupré, Michaël Bourlet, Franziska Heimburger (également autrice d'une contribution à cet ouvrage) et André Loez²⁴. Ces quatre historiens sont issus d'écoles historiographiques différentes (Nicolas Beaupré et Franziska Heimburger appartiennent au comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne ; André Loez est membre du CRID 14-18). Leur activité sur Twitter est diverse : Michaël Bourlet a, par exemple, publié des *threads*, c'est-à-dire des ensembles de *tweets* qui, ensemble, forment un mode de narration spécifique à Twitter, dans le cas présent, d'un événement lié à la Grande Guerre. Leurs affectations respectives sont également variées : Nicolas Beaupré est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Clermont Auvergne ; Michaël Bourlet est un ancien officier, désormais professeur agrégé au ministère de l'Éducation nationale ; Franziska Heimburger est maîtresse de conférences en civilisation britannique à Sorbonne Université et André Loez est professeur agrégé en classes préparatoires aux grandes écoles. Leurs recherches respectives, enfin, portent sur des thématiques distinctes : Nicolas Beaupré a soutenu une thèse consacrée aux « Écrivains combattants français et allemands de la Grande Guerre (1914-1920), essai d'histoire comparée » sous la direction d'Annette Becker²⁵. Michaël Bourlet a dédié sa thèse, dirigée par Jacques Frémeaux (Paris IV), aux « Officiers français des 2^e et 5^e bureaux de l'État-Major de l'Armée (août 1914-juin 1919) »²⁶. Franziska Heimburger s'est penchée lors de son doctorat, dirigé par John Horne et Christophe Prochasson, sur la « Mésentente cordiale : langues et coalition alliée sur le front Ouest de la Grande Guerre »²⁷. André Loez s'est intéressé aux mutins de 1917 sous la direction de Frédéric Rousseau²⁸.

Nous considérons leurs seuls *tweets* contenant l'un des mots clés que nous collectons et nous cantonnons ici l'analyse à leurs seuls comptes personnels. Nous avons aussi inclus la période décembre 2018-décembre 2019.

24 Nous avons sollicité et obtenu l'accord de nos quatre collègues avant de rédiger ce développement précis.

25 Nicolas Beaupré, « Les écrivains combattants français et allemands de la Grande Guerre (1914-1920). Essai d'histoire comparée », université Paris-Nanterre (Paris 10), 2002.

26 Michaël Bourlet, « Les officiers français des 2^e et 5^e bureaux de l'État-Major de l'Armée (août 1914-juin 1919) », université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2009.

27 Franziska Heimburger, « Mésentente cordiale : langues et coalition alliée sur le front Ouest de la Grande Guerre », EHESS, 2014.

28 André Loez, « "Si cette putain de Guerre pouvait finir" : histoire et sociologie des mutins de 1917 », université Paul-Valéry (Montpellier 3), 2009.

Le nombre de *tweets* émis par ces historiens pendant le Centenaire et étant contenus dans notre base de données est largement inégal. Nicolas Beaupré en a ainsi émis 2 969, Michaël Bourlet 1 367, Franziska Heimbürger 224 et André Loez 427. Ces différences peuvent s'expliquer de manières diverses : par les situations professionnelles de chacun, par l'usage systématique ou non de mots-dièse, par un usage différencié de Twitter pour communiquer sur ses activités.

Le rythme de publication, assez soutenu, de Nicolas Beaupré dépend notamment de la temporalité des commémorations du Centenaire, avec des années 2015 et 2017 moins actives ou, du moins pour 2017 où l'activité est soutenue pour la première partie de l'année, moins marquée par des pics d'activité très élevée. Les débuts du Centenaire, les grandes commémorations comme la commémoration des batailles de 1916, les 11 Novembre sont présents. L'activité de Nicolas Beaupré a, par ailleurs, continué au-delà de novembre 2018. La grande particularité du compte Twitter d'André Loez est d'avoir, proportionnellement au reste du Centenaire, davantage évoqué – en relation avec le sujet de son doctorat – l'épisode de la bataille du Chemin des Dames (offensive Nivelles) et le cas des fusillés de la Grande Guerre. Franziska Heimbürger qui, pendant et après le Centenaire, a aussi tweeté avec deux autres comptes est, des quatre historiens cités, celle qui a le moins tweeté. On peut toutefois noter un certain rythme lié au Centenaire : entrées en guerre, année 2016 et novembre 2018 ressortent très nettement. Le point commun à ces trois historiens est que leur rythme de publication est plutôt influencé par la temporalité de la commémoration.

Le cas de Michaël Bourlet est un peu différent, en raison de son mode de publication. Il a en effet régulièrement publié des *threads* ou « fils » de *tweets* consacrés, pour la plupart, à un événement militaire précis et souvent méconnu de la Grande Guerre. Par exemple, le 6 novembre 2018, il a décrit en 21 *tweets* la bataille de Morhange (août 1914)²⁹. Le rythme de publication de Michaël Bourlet est marqué par ces fils de discussion et en est un peu plus constant que celui de Nicolas Beaupré. Le rythme s'atténue largement après novembre 2018.

LA MISSION DU CENTENAIRE SUR TWITTER

On peut déduire de ce qui précède que le compte Twitter de la Mission du Centenaire a pu assumer un rôle central de structuration autour du Centenaire sur le réseau social numérique Twitter, que ce soit dans l'ensemble du corpus ou vis-à-vis du sous-corpus historien. Ce rôle est assumé en premier lieu avec la communauté francophone, dont elle est le liant. Il n'y a pas de compte équivalent

29 Michaël Bourlet, *tweet* du 6 novembre 2018 et suivants (<https://twitter.com/mbourlet/status/1059810578703757312>, consulté le 1^{er} août 2021).

– car il n’y a pas existé véritablement d’homologue de la Mission au Royaume-Uni – dans le corpus anglophone, sauf à considérer le compte Twitter des Imperial War Museums (@I_W_M). Le corpus anglophone est nettement plus polyphonique d’une part, relativement décentralisé d’autre part. D’une certaine manière, cette situation révèle probablement plus des traditions mémorielles et administratives différentes de part et d’autre de la Manche. *In fine*, il est indubitable que, pour la communauté historique comme pour la communauté plus globale, la Mission a su s’imposer et acquérir une légitimité certaine sur Twitter. Pour ce faire, comment la mission a-t-elle tweeté ?

La Mission du Centenaire a tweeté pendant toute la période sur laquelle nous avons collecté des *tweets*. En comparaison de comptes institutionnels présents dans le corpus anglophone (le compte des Imperial War Museums, ou le compte spécialisé de la BBC @bbcww1), la Mission a tweeté plus souvent, plus régulièrement, avec une temporalité naturellement influencée par celle du Centenaire³⁰.

488 En comparaison des deux comptes mentionnés, la Mission a toutefois mis plus de temps à s’intégrer dans les pratiques de Twitter. Au début de l’activité du compte, la Mission tweete comme beaucoup de musées français, c’est-à-dire sans mots-dièse. Cela revient à attendre des utilisateurs de Twitter qu’ils viennent spontanément sur la page du compte de la Mission ou qu’ils suivent ce compte pour obtenir les informations qui y sont publiées. Au fur et à mesure, le compte a pris l’habitude d’ajouter des mots-dièse à ses publications, parfois de manière contextuelle – en utilisant un mot-dièse lié à une commémoration ou à une bataille précise –, parfois de manière plus générale, en utilisant #Centenaire, par exemple.

Utiliser les mots-dièse sur Twitter n’est pas une pratique univoque. On peut mettre un croisillon devant un mot pour ironiser, pour insister sur un concept ou pour rejoindre une discussion liée à un événement comme une conférence ou une commémoration. Le compte Twitter de la Mission a donc relativement vite intégré ce type de pratiques, lui permettant de rejoindre les grandes discussions autour du Centenaire sur Twitter.

La pratique de la Mission sur Facebook est relativement différente. Nous n’avons ici procédé à une analyse qualitative que sur quelques semaines. Sur Facebook, premier réseau social dans le monde et en France, les institutions n’ont pas un compte similaire à celui de tous les autres utilisateurs privés, mais une « page » administrée par un ou plusieurs utilisateurs privés qui l’ont créée,

30 Voir Frédéric Clavert, « Temporalités du centenaire de la Grande Guerre sur Twitter », dans Valérie Schafer (dir.), *Temps et temporalités du Web*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018, p. 113-134.

ou ont été appelés par le créateur de la page comme administrateurs³¹. Le modèle correspond bien mieux, finalement, à la logique de communication des musées français que nous avons d'ailleurs observée sur Twitter : la logique de la « page » sur Facebook revient à attendre des utilisateurs qu'ils y viennent eux-mêmes pour y lire les billets ou pour s'y abonner en cliquant sur le bouton « J'aime ». Le peu que nous avons pu observer sur Facebook, d'ailleurs, tend à montrer que les musées et les institutions français y sont bien plus à l'aise, comme le prouve le succès du Poilu fictif « Léon Vivien », une « page » créée par le Musée de la Grande Guerre de Meaux³². La page Facebook de la Mission n'échappe pas à cette règle : elle fonctionne bien, les informations – presque toujours illustrées d'une iconographie ou d'un lien – sont régulièrement reprises par les utilisateurs de Facebook. Nous n'avons pas pu, en revanche, clairement analyser l'activité des historiens et historiennes sur Facebook en relation avec cette page, les données étant plus difficiles à collecter.

Que ce soit pour la page Facebook ou le compte Twitter de la Mission, cette dernière a manifestement réussi à atteindre une position de légitimité sur les réseaux sociaux numériques, position liée bien sûr à son statut – celui d'organisme central des commémorations du Centenaire en France – mais aussi à ses pratiques de communication. Cette légitimité peut aussi se mesurer par l'analyse de son site web et des liens tissés avec d'autres sites web (fig. 13).

L'analyse que nous avons effectuée se concentre sur l'espace scientifique de la Mission. En collectant les liens ressortant de la Mission du Centenaire vers d'autres sites web à partir de cet espace et les liens entre ces autres sites web, nous pouvons observer l'excellente insertion de la Mission dans le Web universitaire français, avec des liens solides vers des universités, vers le dépôt national d'archives ouvertes (*archives-ouvertes.fr*), vers le site d'organisation de colloques du CNRS (*sciencesconf.org*), vers les carnets de recherche (*hypotheses.org*), vers de nombreuses universités ou institutions de l'enseignement supérieur (le ministère, le CNRS, l'ENS, diverses universités, l'Institut historique allemand, etc). La présence du secondaire est aussi manifeste et importante. Comme dans le cas de notre corpus de *tweets* francophone, les historiens-géographes du secondaire et leurs sites web y détiennent également une place non négligeable.

31 Pour une analyse de la page Facebook d'une institution patrimoniale, voir Olivier Glassey et Stéfanie Prezioso, « Auschwitz sur Facebook : un livre d'or avant la visite », *Culture & Musées*, 20, 2012/1, p. 95-120.

32 Musée de la Grande Guerre de Meaux, *Léon 1914. Léon Vivien, le Poilu aux 60 000 fans*, Paris, Opportun, 2013.

En faisant évoluer ses pratiques sur Twitter, en les différenciant de ses pratiques sur Facebook, la Mission du Centenaire s'est insérée avec un succès notable dans une logique globale et nouvelle, celle des réseaux sociaux numériques et du Web, gagnant au fil du Centenaire une légitimité certaine sur ces médias. Ce dernier point ne nous semble pas avoir été une évidence dès le départ. Si la légitimité de la Mission comme institution centrale de l'organisation du Centenaire en France est évidente, puisque déterminée administrativement et politiquement, sa légitimité sur les réseaux sociaux numériques n'a pas la même source. Elle a été rendue possible par une réelle acceptation des pratiques propres à ces plateformes, dont l'usage des mots-dièse est un exemple.

Il nous avait semblé, comme utilisateur de ces plateformes, que cette légitimité de la Mission sur les réseaux sociaux numériques aurait pu être remise en cause à l'occasion des grandes controverses de mai 2016 autour de Verdun. Il n'en a rien été et ce, peut-être, parce que les historiens et historiennes, du secondaire comme du supérieur, n'ont pas été autant touchés par ces controverses que le reste de la « population Twitter » – et probablement parce que les participants de ces controverses, sur Twitter, n'ont pas été les principaux acteurs du Centenaire en ligne.

Concernant le groupe historien que nous avons aussi étudié ici, nous aimerions relever quelques éléments de réflexion sortant du cadre de cet ouvrage. Le premier est une distinction manifeste entre le groupe historien francophone et le groupe historien anglophone. Ces derniers sont nettement plus à l'aise avec Twitter – le cas de Facebook serait à creuser – que leurs collègues francophones. Dans un contexte français de forts débats entre historiens³³ ou impliquant des historiens³⁴, il nous semble que les historiens et historiennes français et francophones devraient

33 Pensons aux polémiques entre historiens survenues autour de l'inclusion de Charles Maurras dans le Livre des commémorations (voir « La référence à Maurras retirée du Livre des commémorations nationales », *lemonde.fr*, 2018), à l'article publié par Nicolas Marriot dans le *Libé des historiens* (Laurent Joffrin, « *Libé des historiens*, émotion et polémique », *liberation.fr*, 2017), etc.

34 Nous pensons à certains débats liés au Centenaire, comme la controverse suscitée par Emmanuel Macron en novembre 2018 autour de Pétain, ou celle liée à l'absence supposée de la bataille de Verdun dans les programmes de lycée (Carole Belingard, « La bataille de Verdun est-elle vraiment évincée des programmes d'histoire au lycée ? », France Info, 2019). La Grande Guerre n'est toutefois pas le seul objet de débat : nous pouvons mentionner les échanges musclés par tribunes et interviews interposées entre certains historiens et historiennes (dont l'auteur de ces lignes) et l'auteur d'un livre très politique autour de l'Union européenne, en mars 2019 (« Philippe de Villiers n'a pas le droit de falsifier l'histoire de l'UE au nom d'une idéologie », *lemonde.fr*, 2019), ou le livre récent de Gérard Noiriel (*Le Venin dans la plume*, Paris, La Découverte, 2019) qui analyse notamment le discours du journaliste Éric Zemmour.

réfléchir collectivement à leur rôle sur les réseaux sociaux numériques. Cette réflexion, déjà entamée par certains et certaines³⁵, est d'autant plus importante que notre contexte médiatique, ainsi que nous espérons l'avoir montré, engendre de nouvelles pratiques, encourage la participation du plus grand nombre à la fabrique de l'histoire et, plus largement encore, de la mémoire.

35 Bien sûr, une grande littérature sur les historiens et historiennes et leurs engagements auprès du grand public existe. Nous faisons ici référence précisément à l'usage des médias sociaux. On peut se référer à Mathilde Larrère, par exemple, qui a fait part de son expérience lors du deuxième congrès de la Société pour l'histoire des médias (« L'histoire en 140 signes, ou se servir de Twitter comme d'un outil d'éducation populaire », non publié). Il nous semble néanmoins que les médias sociaux pourraient nous permettre d'aller au-delà de la notion ici utilisée d'« éducation populaire ».

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Simon Catros est docteur en histoire des relations internationales et de l'Europe et professeur agrégé (INSPE de Paris, Sorbonne Université). Sa thèse sous la direction d'Olivier Forcade, soutenue en 2015, a été publiée en 2020 sous le titre *La Guerre inéluctable. Les chefs militaires français et la politique étrangère, 1935-1939*. Lauréat du 1^{er} prix de thèse de l'IHEDN et partenaire du laboratoire SIRICE, il poursuit ses recherches en histoire des relations internationales et travaille actuellement sur les sociétés en guerre et sur la didactique de l'histoire.

Nicolas Charles est agrégé d'histoire et chercheur. Il s'intéresse aux occupations du Nord de la France par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Il est l'auteur de plusieurs articles et chapitres d'ouvrages sur le sujet. Il vient notamment de coordonner avec Stéphane Tison *Reconstruction(s), les Ardennes après la Grande Guerre*, à paraître aux Presses universitaires du Septentrion. Il est aussi le créateur et l'animateur du podcast *Histoire en séries*, qui permet d'analyser les séries à travers le regard d'universitaires (<https://www.histoireenseries.com>).

Frédéric Clavert, docteur en histoire contemporaine de l'université de Strasbourg, est professeur assistant au Centre for Contemporary and Digital History de l'université du Luxembourg. Il s'est d'abord intéressé à l'histoire de l'organisation monétaire du continent européen dans l'entre-deux-guerres, avant de se tourner vers l'usage des sources primaires nativement numériques en histoire et dans les *Memory Studies*. Ses recherches sur la Première Guerre mondiale sur Twitter ont fait l'objet de diverses publications, y compris sur les conséquences méthodologiques de l'usage de données massives en histoire. Avec Caroline Muller (université Rennes 2), il coordonne l'ouvrage en ligne *Le Goût de l'archive à l'ère numérique* (<https://www.gout-numerique.net>).

Sylvain Delpout est agrégé d'histoire. Titulaire d'un master recherche de l'université Panthéon-Sorbonne, ses travaux sous la direction de Nicolas Offenstadt et Alya Aglan portaient sur la mémoire de la Première Guerre mondiale sous le Troisième Reich. Il enseigne au lycée Henri Moissan de Meaux et a récemment participé à des ouvrages scolaires et parascolaires parus aux éditions Nathan et Atlande.

Lise Galand est agrégée d'allemand. Elle a travaillé comme ATER en histoire contemporaine et en LEA allemand à Sorbonne Université. Elle a soutenu, en 2021, une thèse d'histoire et de civilisation sous la direction d'Hélène Miard-Delacroix et Olivier Forcade, intitulée « L'Allemagne impériale et le spectre de l'encerclement : diffusion, circulation et transformations d'une notion dans l'espace public (1906-1914) », à Sorbonne Université, au sein de l'UMR SIRICE. Elle a publié, entre autres, « Le blocus dans l'Allemagne impériale d'avant 1914 : représentations et anticipations du conflit à l'exemple des questions navales », dans les *Cahiers Sirice* (n° 26, « Le blocus en 1914-1918. Histoire et mémoire », dir. Olivier Forcade et Arndt Weinrich, 2021, p. 47-57), « Servir l'Allemagne impériale par l'expertise historique. Des universitaires en action face à la menace de guerre, 1911-1914 », dans les *Cahiers Sirice* également (n° 18, « Experts et gouvernance. Quelles expertises pour quelle autorité ? », dir. Yasmina Aziki, 2017, p. 13-28).

496

Benjamin Gilles est directeur du réseau des bibliothèques universitaires de l'université de Picardie Jules-Verne. Préparant actuellement une thèse consacrée à la genèse de *Témoins* de Jean Norton Cru sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, il est l'auteur de *Lectures de Poilus. 1914-1918, livres et journaux dans les tranchées*, publié chez Autrement (2013) et avec Arndt Weinrich de *1914-1918, une guerre des images. France-Allemagne*, édité par La Martinière (2014). Il a été commissaire de l'exposition « Vu du front » (BDIC/Musée de l'Armée) et membre du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Grande Guerre.

Franziska Heimbürger est historienne, maîtresse de conférences en civilisation britannique à Sorbonne Université. Elle travaille sur le rôle et la place des langues dans les coalitions militaires et comme outil pour écrire l'histoire différemment.

Elisa Marcobelli est post-doctorante à l'université de Picardie Jules-Verne. En 2015, elle a soutenu une thèse intitulée *Solidarité en crise ? Les socialistes français, allemands et italiens face aux crises internationales, 1889-1915* (EHESS/Freie Universität Berlin), publiée en 2020 aux éditions Arbre bleu. En 2021, une traduction anglaise en a été publiée aux éditions Palgrave Macmillan (sous le titre *Internationalism Toward Diplomatic Crisis*). Ses recherches portent sur l'histoire des socialismes, de l'opposition à la guerre, de la Première Guerre mondiale.

Nicolas Patin est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Bordeaux Montaigne et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, il est spécialiste de l'Allemagne du premier XX^e siècle, de la Première Guerre mondiale et du

nazisme. Il a publié chez Fayard *La Catastrophe allemande, 1914-1915* (2014) et *Krüger, un bourreau ordinaire* (2017), ainsi que *La Grande Guerre vue d'en face* (Albin Michel, 2016) avec Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich et Arndt Weinrich.

Arndt Weinrich est DAAD-Fachlektor en histoire contemporaine à Sorbonne Université et chercheur associé à l'UMR SIRICE. Il s'intéresse à l'histoire culturelle du fait militaire aux XIX^e et XX^e siècles. Membre du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, il a fait partie, entre 2012 et 2019, du conseil scientifique de la Mission du Centenaire. Il a publié, entre autres, *Writing the Great War. The Historiography of World War I from 1918 to the present* (Berghahn Books, 2021, avec Christoph Cornelissen) et *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus* (Klartext, 2013).

Bérenice Zunino, agrégée d'allemand, docteure en études germaniques et en histoire contemporaine, est maîtresse de conférences en histoire et civilisation des pays de langue allemande à l'Université Bourgogne-Franche-Comté (CRIT, EA 3224) et membre partenaire de l'UMR SIRICE (Sorbonne Université). Elle consacre ses travaux de recherche à l'histoire culturelle de la Première Guerre mondiale en Allemagne, aux études visuelles et à la presse illustrée. Elle a notamment publié *Die Mobilmachung der Kinder im Ersten Weltkrieg* (Berlin, Peter Lang, série *Zivilisationen und Geschichte*, dir. Ina Ulrike Paul et Uwe Puschner, 2019), et, avec Claire Aslangul (dir.), *La Presse et ses images. Die Presse und ihre Bilder* (même série, 2021).

TABLE DES ANNEXES

L'ensemble des annexes relatives au Bilan scientifique du Centenaire est disponible, en téléchargement, sur la plateforme d'archive ouverte pluridisciplinaire HAL à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03484213>. Ce fichier correspond à l'ensemble des annexes évoquées dans le bilan, et donne accès, avec une transparence maximale, aux données qui ont aidé à le construire. Les données sont ordonnées selon le classement ci-dessous.

ARNDT WEINRICH & NICOLAS PATIN BILAN GÉNÉRAL

499

1. Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes français de la Première Guerre mondiale dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale (année 2012-2017) et Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes internationaux de la Première Guerre mondiale ayant participé au centenaire de la Première Guerre mondiale en France (année 2012-2017)
2. Liste des entretiens réalisés par Arndt Weinrich
3. Taxinomie transversale
4. Notes du conseil scientifique
 - a. Note sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (octobre 2012)
 - b. Note pour le président de la République sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (mars 2013)
 - c. Le génocide des Arméniens : un bilan des recherches
 - d. Note sur les commémorations de 1916 (avril 2015)
 - e. Les caractéristiques des mutineries françaises de 1917 (décembre 2016)
 - f. Retour sur 1917, « l'année terrible » de la Grande Guerre (décembre 2016)
 - g. Traités de paix 1919-1923 : quels sens, cent ans après ? (juin 2018)
5. Comptes rendus des réunions du conseil scientifique de la Mission du Centenaire
 - a. Compte rendu de la réunion du 20 septembre 2012
 - b. Compte rendu de la réunion du 29 janvier 2013
 - c. Compte rendu de la réunion du 12 mai 2014
 - d. Compte rendu de la réunion du 29 septembre 2014

- e. Compte rendu de la réunion du 20 avril 2015
 - f. Compte rendu de la réunion du 31 mai 2018
6. Convention constitutive du groupement d'intérêt public « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, 1914-2014 »

SIMON CATROS

LA JEUNE RECHERCHE DURANT LE CENTENAIRE :
SÉMINAIRES, MASTERS, DOCTORATS

Thèses soutenues (1985-2011)

Thèses soutenues (2012-2018)

Thèses déposées ou en cours (2012-2018)

500

ELISA MARCOBELLI

COLLOQUE ET JOURNÉES D'ÉTUDES :
UN ÉTAT DES LIEUX (2012-2019)

Liste des colloques scientifiques

Programme du colloque « Batailles » (1916)

Base de données des colloques scientifiques

Feuille 1 : Base de données des colloques et journées d'études durant le Centenaire
(n=374)

Feuille 2 : Nombre d'interventions par des intervenants français durant le
Centenaire (n=2556)

Feuille 3 : Institutions de rattachement des intervenants français (n=927)

Feuille 4 : Nombre d'interventions par des intervenants étrangers durant le
Centenaire (n=974)

FRANZISKA HEIMBURGER

LES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DU CENTENAIRE

Bibliographie scientifique du centenaire français de la Grande Guerre (436 pages)

BENJAMIN GILLES

SERVICES D'ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES PENDANT LE CENTENAIRE :
AU CŒUR DE LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE ?

Questionnaire envoyé aux archives (municipales, départementales, nationales)

Questionnaire envoyé aux bibliothèques municipales et intercommunales

NICOLAS PATIN

LES LIVRES DU CENTENAIRE : PUBLICATION, DIFFUSION, RÉCEPTION

Base de données des livres publiés en français durant le Centenaire (2012-2018)

Point focus « Paroles de Poilus »

Point focus « Mai 1968 »

Point focus « Littérature »

BÉRÉNICE ZUNINO

LA DYNAMIQUE MUSÉALE DU CENTENAIRE :

RETOUR SUR LES EXPOSITIONS CONSACRÉES À LA GRANDE GUERRE

Base de données des expositions durant le Centenaire

NICOLAS CHARLES

LA PLACE DES ENSEIGNANTS :

LE LIEN ENTRE L'ÉCOLE ET LA RECHERCHE

Questionnaire envoyé aux référents académiques 14-18

SYLVAIN DELPEUT

LES CONFÉRENCES GRAND PUBLIC :

VECTEUR DE VULGARISATION DURANT LE CENTENAIRE

Conférences grand public en France

Conférences grand public à l'étranger

LISE GALAND

LES SPÉCIALISTES ET LES MÉDIAS

DANS LE TEMPS DU CENTENAIRE (2012-2018) :

QUELLES PRISES DE PAROLE POUR QUELLE VULGARISATION ?

1. Méthode de constitution des annexes – informations complémentaires
2. Liste des personnes sélectionnées pour l'étude quantitative
3. Liste des personnes interviewées
4. Les interventions des spécialistes français dans les médias français
5. Les interventions des spécialistes français dans les médias étrangers
6. Les interventions de spécialistes étrangers en France
7. Les interventions des spécialistes français en France entre 1956 et 2018

8. Liste des médias utilisés dans les annexes 1 et 3 avec indication de diffusion ou de part d'audience
9. Rapports d'activités de la Mission du Centenaire
 - a. Rapport d'activité 2014
 - b. Rapport d'activité 2016
 - c. Rapport d'activité 2017
 - d. Rapport d'activité 2018

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Stéphane Audoin-Rouzeau.....	7
Quel bilan scientifique pour le Centenaire de 1914-1918 ? Bilan général	
Arndt Weinrich & Nicolas Patin.....	11
La jeune recherche durant le Centenaire : séminaires, masters, doctorats	
Simon Catros.....	93
Colloques et journées d'études : un état des lieux (2012-2019)	
Elisa Marcobelli.....	145
Les publications scientifiques du Centenaire	
Franziska Heimburger.....	179
Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ?	
Benjamin Gilles.....	197
Les livres du Centenaire : publication, diffusion, réception	
Nicolas Patin.....	269
La dynamique muséale du Centenaire : retour sur les expositions consacrées à la Grande Guerre	
Bérénice Zunino.....	303
La place des enseignants : le lien entre l'école et la recherche	
Nicolas Charles.....	335
Les conférences grand public, vecteur de vulgarisation pendant le Centenaire	
Sylvain Delpeut.....	365
Les spécialistes et les médias dans le temps du Centenaire (2012-2018) : quelles prises de parole pour quelle vulgarisation ?	
Lise Galand.....	401
Le Centenaire et les nouveaux médias	
Frédéric Clavert.....	463

Remerciements.....	493
Notices biographiques.....	495
Table des annexes.....	499